

La mémoire des arbres dans la toponymie acignolaise

Françoise Contin, octobre 2021
avec la collaboration de Louis Diard

Pour se représenter la commune d'Acigné il y a plus de deux cents ans, on dispose d'un document précieux: le cadastre de 1819.

Les ingénieurs géomètres de l'époque ont minutieusement tracé toutes les parcelles de la commune et rédigé un « état des sections ». Destiné à établir l'assiette de l'impôt, il révèle non seulement les noms des propriétaires, avec la valeur de leurs terres et de leurs bâtiments, mais aussi les noms que les habitants ont attribués aux parcelles. Ce cadastre a permis de fixer par écrit les noms qui, pendant des siècles, se transmettaient oralement et devaient évoluer au fil du temps. Cette microtoponymie est née de nombreuses sources d'inspiration, notamment la nature, les plantes, les arbres.



Plan d'assemblage du cadastre d'Acigné, de 1819. La commune est divisée en cinq contrées: les sections.

Des noms transmis depuis des époques lointaines

Très fertile, la majeure partie des terres d'Acigné a été défrichée de longue date. A l'époque gauloise et gallo-romaine, de nombreuses fermes et domaines agricoles occupaient déjà le terrain. Beaucoup de noms y ont certainement leur origine. A titre d'exemple, le nom de Noë donné à quatre parcelles à Acigné dérive du gaulois *nauda* : lieu humide, mare. Maillé, situé à l'ouest du bourg, viendrait du nom d'un gallo-romain nommé *Maillus*.

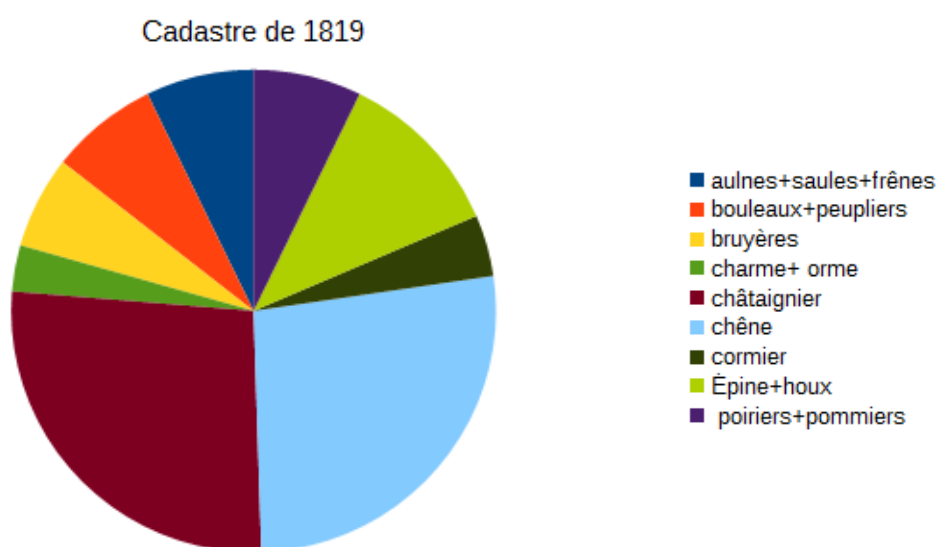
Ensuite, l'époque médiévale fut une période importante pour la toponymie, avec la mise en valeur de nouvelles terres, surtout au nord-est du territoire. On voit alors apparaître de nombreux noms de lieux issus des défrichements des XI^{ème}, XII^{ème} et XIII^{ème} siècles : les Essarts, les Brûlis. La mise en valeur est de moins en moins menée dans le cadre du village ou des domaines existant déjà. Elle est désormais effectuée par des moines ou par des exploitants isolés. Les habitations dispersées se multiplient. Beaucoup de ces lieux portent encore le nom de leur fondateur (la Ville Aubrée, la Ville Guy...). Parfois, aux noms de famille des tenanciers, on ajoute un suffixe : les noms en -ière, commencent à être attribués en général aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles (la Croyalière, la Havardière...) et les noms en -ais à partir du XIII^{ème} siècle (La Chauvinais, la Daguinais...). Ces nouvelles parcelles sont délimitées par une ceinture d'arbres ou de buissons pour se protéger des animaux sauvages. D'autres restent occupées par des taillis* ou des futaies* (le signe * renvoie au lexique). Si la dénomination des lieux-dits habités fait souvent appel à celui des premiers habitants, on adopte volontiers comme nom pour les parcelles exploitées un autre élément différentiateur, comme les arbres et arbustes qui occupent naturellement une place importante dans le paysage. Ceci nous permet, d'une certaine manière, de parcourir le paysage acignolais d'hier au travers de cet article, dans lequel nous nous limiterons aux plantes ligneuses car le sujet est très vaste.

Chêne et châtaigniers dominant, mais sans exclusive

Le graphique ci-dessous montre que les premières places reviennent de loin au châtaignier et au chêne. Le chêne est une espèce autochtone tandis que le châtaignier a été introduit par les Romains et s'est ensuite répandu sur notre territoire.

Les arbres aimant les milieux humides, tels que le saule et le frêne sont aussi bien présents, ainsi que les bouleaux et les peupliers. Parmi les arbustes et les petites plantes ligneuses, la bruyère et les « épines » ont donné leur nom à plusieurs parcelles et villages. Enfin, on rencontre des noms évoquant les arbres fruitiers tels que les pommiers, les poiriers (cultivés ou champêtres) et aussi la vigne, que l'on ne développera pas dans cet article, se concentrant sur les plantes sauvages.

Répartition des arbres et arbustes en fonction de la toponymie

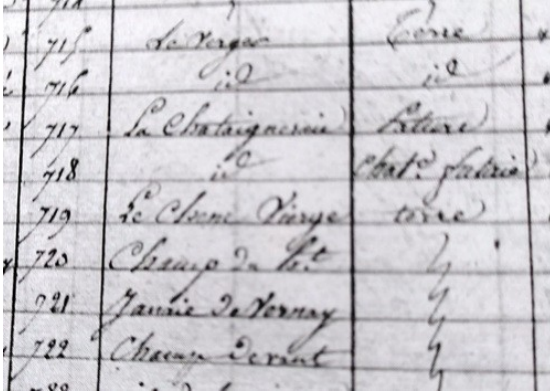


Variations autour des noms : petit lexique poétique

Adoptons la forme d'un lexique pour parcourir ainsi le paysage acignolais.

A

L'aulne. On le trouve dans les toponymes Vern ou Vernay (du gaulois *verna* : aulne).



715	Le Vignier	Terre
716	id	id
717	La Chataignerie	Terre
718	id	Chat. glacia
719	Le Champ Vierge	terre
720	Champ de l'Ét	id
721	Janaie de Vernay	id
722	Champ de l'Ét	id

"Janaie de Vernay" (État des sections, cadastre de 1819).



Aulne glutineux (Image libre de droits)

On trouve aussi le hameau et les parcelles de Vernay dans le secteur de Bourgon.

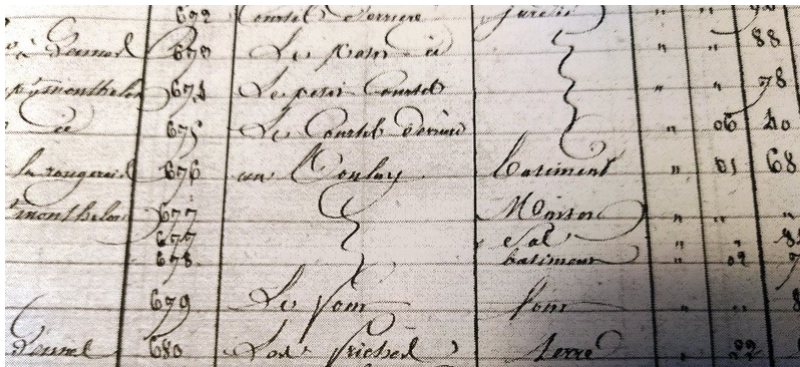
Ce toponyme apparaît peu dans l'état des sections. L'aulne glutineux est pourtant un arbre très présent dans la commune d'Acigné. Il aime particulièrement les bords de rivière. Peut-être qu'il est trop banal pour être remarqué et être choisi pour donner son nom à des parcelles.

B

Le bouleau (du gaulois *betulla*)

On le trouve dans le toponyme Boulay ou Boulais. L'état des sections cite aussi la métairie du Boulay, la friche du Boulay.

Comme l'aulne, le bouleau a donné son nom à un hameau : le Boulay. L'orthographe a changé aujourd'hui et le nom de ce hameau situé à l'ouest d'Acigné s'écrit maintenant Le Boulais.



672	Le Boulay	Terre
673	Le Boulay	id
674	Le Boulay	id
675	Le Boulay	id
676	Le Boulay	id
677	Le Boulay	id
678	Le Boulay	id
679	Le Boulay	id
680	Le Boulay	id

« **Le Boulay** » (État des sections, cadastre de 1819).



Bouleau blanc. Campagne d'Acigné. Mai 2021.

La bruyère (du gaulois *brucaria*)

On trouve de la bruyère cendrée sur les milieux secs et de la bruyère ciliée sur les milieux humides. Cette petite plante ligneuse, caractéristique des landes, a donné son nom à quelques parcelles dans les sections des Écures, de Monthélon et de Louvigné.

NUMÉROS du plan.	CANTONS OU LIEUX DITS.	NATURE DE PROPRIÉTÉS.	CO
334	à La Melinière	Taillis	
335	id.	id.	
336	id.	Cerclières	
337	De la Bruyère	id.	
338	id.	Parra	
339	Taillis Des Bruyères	id.	

"De la bruyère" (État des sections, cadastre de 1819).



Bruyère cendrée en fleur.

C

Le châtaignier (du latin *castanea*)

Aux nombreuses parcelles appelées « la châtaigneraie », il faut ajouter d'autres appellations telles que « le champ des châtaigniers », « le clos aux châtaigniers ». On peut y associer les cerclières, ces taillis de châtaigniers coupés tous les 6 ans pour faire des cercles de tonneaux, notamment pour le cidre produit en grande quantité dans la région. Les petites perches étaient fendues, trempées dans l'eau, incurvées et liées en forme de cercle.

Châtaignier.

Campagne d'Acigné en mai 2021.



334	à La Melinière	Taillis
335	id.	id.
336	id.	Cerclières

"Taillis", en général de châtaigniers, et « Cerclières » (État des sections, cadastre de 1819).



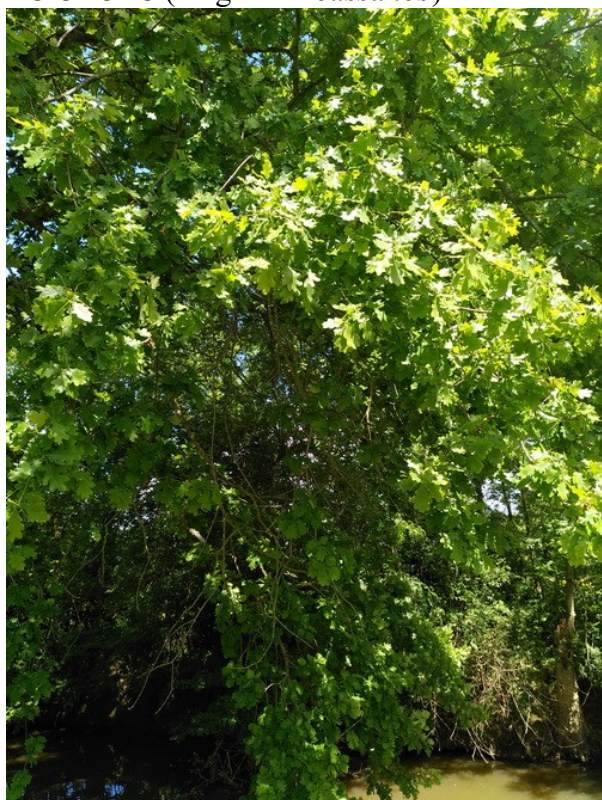
**Cercles de châtaigniers
en préparation** (Image UCPB)

Ainsi, par exemple, dans la section C dite de Louvigné, on observe souvent ces associations entre châtaignier, taillis et cerclières.

Dénomination	Numéros des parcelles	Nature des parcelles
La Châtaigneraie	329-333	3 terres et 2 taillis
La Mélinière	336	cerclière
La Châtaigneraie	605	terre
Taillis de la Croyallière	744-745	cerclière
Taillis d'Epargé	847	cerclière

C'est dans la partie Est et Sud-Est de la commune que les noms en lien avec le châtaignier apparaissent le plus souvent.

Le chêne (du gaulois *cassanos*)



Pour cet arbre remarquable, on peut recenser toute une liste de toponymes, avec des jolies fantaisies orthographiques : Le Grand Chêne de la Croix, La Chênaie, Le Pré aux chênes, La Grande Chênaie, Le Chêne rouge, Le Chêne, Le Champ du Chêne, Le Chênais, Le Grand champ du Chesnais, Le Champ Chesnay, La Chesnaie, Au Chénay, Le Chêne Vierge. L'adjectif « grand » vient souvent qualifier le chêne, arbre majestueux et de grande longévité, au bois dur et résistant, très utilisé en charpente et menuiserie. On trouve aussi le toponyme « Chêne Dey » avec des déclinaisons, principalement dans la section de Louvigné : Le Chêne Dey, La lande du Chêne Dey, Au Chêne Dey, Au terroir du Chêne Dey, Au Chêne Dey. « Chêne Dey » signifierait chêne dieu, évoquant peut-être un chêne sacré ancestral.

Chêne au bord du Chevré en mai 2021.

Il existait aussi un lieu dit Chêne Auvêque, qui a disparu aujourd'hui. Il s'agissait d'un des quartiers du village de l'Épinais, au nord-ouest de la commune. S'agissait-il d'un lieu où était passé un évêque ou qui lui appartenait ?

On peut rattacher à cette liste le toponyme Jarry ou Jarri, terrain inculte où poussent des chênes, que l'on retrouve dans le lieu-dit le Bas Jarri (ou Jarry) au sud-est de la commune.



Le cormier (probablement du gaulois *corma*)

Bien qu'il apparaisse rarement dans les toponymes (le Cormier dans la section de Louvigné, Le champ du cormier dans la section de Monthélon, la petite Cormière, la grande Cormière dans la section de Bourgon) cet arbre au feuillage léger, de la même famille que le sorbier, était planté pour son bois, très dense, comme le houx et le buis, qui permettait de fabriquer des petits outils. Il produit des fruits appelés cormes, sortes de toutes petites poires rondes, comestibles à l'état blet (très mûres), en août-septembre. On peut en faire des confitures ou encore une liqueur : la liqueur de cormes.

Feuillage de cormier
(image libre de droits).



E

L'épine (mot issu du latin *spina*)

On le retrouve dans les toponymes l'Épinette, le Champ Épinay, le chemin d'Épinay, Épinais, le Grand champ de l'épine, toponymes surtout présents dans la section de Monthélon.



Le village d'Épinais sur un extrait du cadastre de 1819.

L'épine désigne le prunellier (ou épine noire) et l'aubépine (ou épine blanche). Ces buissons épineux marquaient souvent la limite des champs et étaient utilisés dans les haies protégeant les jardins. Quel renard aurait envie de s'y piquer le museau ?



Aubépine.



Prunellier. A Acigné en août 2020. Les petits fruits pouvaient être utilisés pour confectionner des liqueurs de « blosses ».

F

Le frêne commun (du latin *fraxinus*)

Dans la section de Bourgon, à l'est de la commune, on recense des noms évoquant cet arbre : la Fresnelaie, la Frelonais, le taillis aux Freslonais.



La Frelonnais sur le cadastre de 1819.



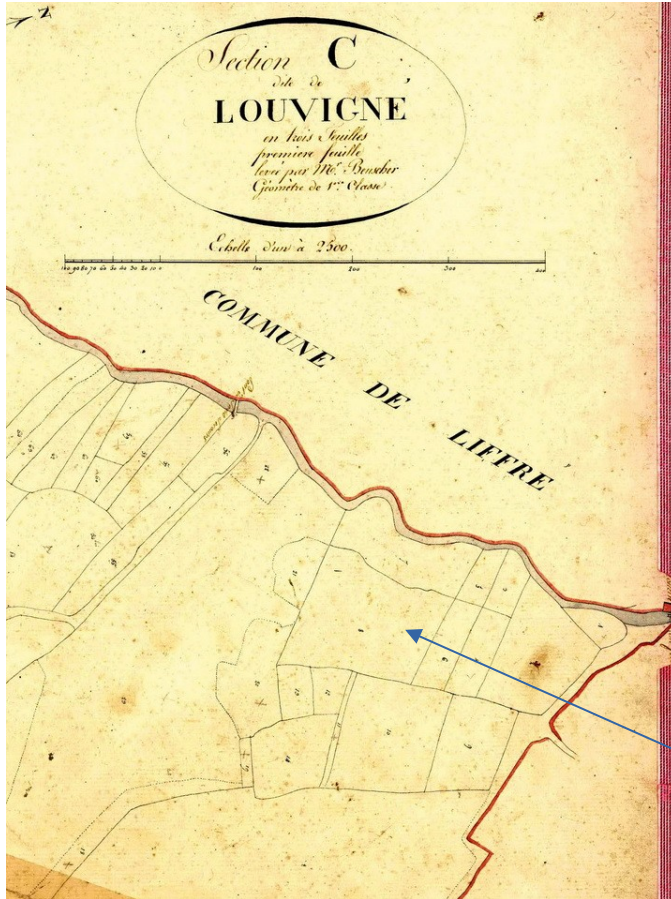
Frêne à Acigné en mai 2021.

On le trouve en abondance dans la commune, notamment le long des cours d'eau, où ses grandes feuilles composées donnent de l'ombre. Ce feuillage servait parfois à nourrir le bétail quand on manquait de fourrage. Quant à son bois à la fois résistant et souple, il était utilisé dans la fabrication de certains outils. Avec ses feuilles, on fabriquait également une boisson appelée « la frênette ». Le frêne attire par ailleurs les frelons qui mangent l'écorce sur les jeunes pousses de l'année.

H

Le hêtre (on le désigne aussi sous le nom de *fayard*, *fou*, *feu*)

On retrouve cet arbre dans le toponyme Feu : le « taillis du Feu » dans la section de Louvigné. Cette parcelle se trouve à la limite entre Liffré et Acigné, à proximité de la ferme du Feu située de l'autre côté du Chevré, sur la commune de Liffré.



Feuille de hêtre (image libre de droit).

Le taillis du Feu, dans l'angle nord-est de la commune, en limite de Liffré et de La Bouëxière (cadastre de 1819).

Le houx

Ce petit arbuste, dont le nom vient de *hulis*, mot d'origine franque, était notamment planté dans les haies afin de protéger les cultures. Il est évoqué dans les noms de parcelles comme le Houx ou encore le Hil, dans la section de Bourgon.

Houx poussant au pied d'un chêne.
Strates de végétation dans une haie, chemin de la forêt par Ifer, juin 2021.



L'if (*Ivus* en latin)

Le nom Ifer est peut-être inspiré de l'if.

Cependant, une autre hypothèse existe : Ifer désignerait un filon de terre ferrugineuse, donc rouge. D'ailleurs le nom du hameau de la Rougerais, à proximité, à l'ouest de la commune, pourrait avoir la même origine.



Ancienne illustration d'If
(Illustration libre de droits).



O

L'orme (du latin *ulmus*)

Cet arbre est évoqué plusieurs fois : le champ des Ormeaux, le champ de l'Orme, la Jannaie* des Ormeaux.

L'orme était assez commun autrefois dans nos campagnes. Malheureusement, la maladie de la graphiose, qui l'a atteint dans les années 1970, a causé une très forte régression de cette essence.



Feuillage d'orme

P

Le peuplier (en latin *populus*)

Le peuplier blanc (*Populus alba*) et le peuplier tremble (*Populus tremula*) sont deux espèces distinctes de peupliers.

Le peuplier tremble est un peuplier indigène que l'on peut trouver à l'état sauvage dans les haies humides et dans les bois frais d'Acigné. Il est possible qu'autrefois le peuplier blanc ait été planté dans des parcelles assez humides. Plus tard des peupliers hybrides (notamment américains) ont été largement plantés dans les terrains humides.

Une parcelle est nommée « les Peupliers », tout simplement. On trouve aussi le « Bois de Peupliers » dans la section des Écures et la Tremblaie dans la section du Bourg. Quant au toponyme la Ville Aubrée, il est possible qu'il vienne du normand auberaie, lieu planté de peupliers blancs, à moins que le créateur du village soit un dénommé Aubrée, nom courant dans la région.



Feuillage de peuplier tremble (image libre de droits).

Le poirier

Le toponyme le Bézier qu'on rencontre dans la section de Bourgon et dans la section du Bourg évoque le poirier. Le bézier est en effet un des noms du poirier sauvage.

Poirier commun

(<https://digitalcollections.nypl.org/items/>)



Le pommier

Les vergers de pommiers à cidre étaient très nombreux. Il est évoqué plusieurs fois dans la toponymie : cet article se limitant aux plantes sauvages, on citera seulement la Pommeraie dans la section du Bourg, le Pommier dans celle de Louvigné, le champ des Pommiers dans la section des Écures ou encore La Pommeri dans la section de Bourgon.

Verge de pommiers à Hourdin en 2017.



S

Le saule (en latin *salix*)

Le saule roux-cendré (*Salix atrocinerea*) est l'espèce la plus répandue dans les zones humides de notre région.

Saudraie ou Saudraye sont deux toponymes qui évoquent le saule : Le pré de la Saudraie, la Saudraye dans la section de Louvigné.

Saule roux-cendré sur le bord du Chevré en mai 2021.



Différences paysagères selon les contrées

En comptabilisant les références toponymiques par section du cadastre de 1819 (voir tableau ci-dessous), on observe des différences.

Fréquence des noms inspirés par les différentes espèces d'arbres, arbustes ou autres plantes ligneuses :

Arbres/arbustes évoqués dans les noms des parcelles	Section A du cadastre Écures	Section B Monthélon	Section C Louvigné	Section D Bourgon	Section E Bourg
Arbres adaptés aux terrains humides : aulnes, saules, frêne	0	0	2	5	0
Bouleaux, peupliers	2	2	2	0	3
Bruyères	1	2	3	0	0
Charme, orme	0	2	0	1	0
Châtaignier	3	5	2	4	12
Chêne	5	5	9	3	4
Cormier	0	1	1	2	0
Épine, houx	1	9	0	2	0
Pommiers, poiriers	1	0	2	2	2

C'est la section des Écures qui fait le moins référence aux arbres et arbustes, avec une moindre variété qu'ailleurs. On retrouve également une moindre variété dans la section du bourg et, dans celle-ci, une prédominance de la référence aux châtaigniers. Celle de Louvigné se distingue par la prédominance de la référence au chêne. La section de Bourgon fait plus que les autres référence aux arbres adaptés aux plantes humides.

Il est difficile d'affirmer avec certitude que ces différences soient liées aux réalités du paysage ancien, le choix d'un nom étant une démarche en partie subjective. Mais on ne peut pas l'exclure non plus.

Un habitat dispersé dans un paysage champs clos, de landes et de bosquets

La toponymie permet de se représenter le paysage de la commune en des temps anciens, peut-être même pour certaines à l'origine de leur exploitation. Le paysage de la commune d'Acigné, structurée par ses deux rivières, la Vilaine et le Chevré, était composé de champs cultivés, de vergers, de bosquets, de landes, de janaies*, de noës* et de haies bocagères. Dans les fonds, le long des cours d'eau, les prés de fauche, les pâtures et marais. Autour des habitations, les jardins nourriciers. Sur les « hauteurs » plus fertiles et moins humides, les terres labourables largement majoritaires dans le bassin de Rennes. L'habitat se répartissait entre le bourg, les nombreux hameaux et les fermes avec leurs courtils* et les manoirs entourés de parcs. Ce paysage a évolué au fil des siècles, de sorte que nombre de parcelles du cadastre de 1819 ont gardé des noms qui ne correspondent plus à leur usage au moment où les relevés ont été réalisés.

Il arrive très souvent que des parcelles portant le nom d'un arbre ou d'un arbuste ne soient plus occupées par ce type de végétation. Ainsi, par exemple, un terrain toujours appelé la châtaigneraie peut très bien être recensé comme terre cultivée. Beaucoup de parcelles ont des noms inspirés de la vigne, mais elles n'étaient généralement plus consacrées à cette culture quand le cadastre a été réalisé, au début du XIX^{ème} siècle, car la vigne avait déjà beaucoup reculé dans le bassin de Rennes.

	460	Le Clos	terre	"
Abel V. d'off	461	Clos d'errance	terre	"
prairie en Royat	462	a viculho	Maison	"
	463		forêt	"
	464		forêt	"
	465	Courtil d'errance	Jardin	"
	466	La Châtaigneraie	terre	"
ne p. p. p.	467	la vignette		"
ch. p. p. p. p. p.	468	Champs de la		"
la Jarval	469	la vignette		"
Arbustion	470	la Jarval		"
la Jarval	471	Champs de la		"

Extrait de l'état des sections. On peut voir que la parcelle 465, appelée « Courtil », est bien un jardin. Par contre, la parcelle 466 baptisée « la Châtaigneraie » est identifiée comme « terre », c'est-à-dire labourée. La parcelle 470, qui fut sans doute une « janaie* », est devenue une « terre » cultivée.

Pour élargir le regard, on peut se référer à une étude menée par Samuel Perrichon sur l'ensemble de l'Ille-et-Vilaine. Elle montre l'abondance de toponymes évoquant les formations végétales (bois et forêts, haies, landes, vergers et broussailles) et les espèces végétales correspondant à ces lieux. Près de la moitié des toponymes de l'Ille-et-Vilaine font référence aux bois, aux arbres, aux arbustes sous forme de bosquets ou sous forme de haies qui composent un paysage de bocage.

Il faut attendre le début du XVI^{ème} siècle pour voir apparaître un véritable bocage. A la fin du XVI^{ème} siècle, il existe un réseau de haies dont le but était surtout de répartir l'espace entre les cultures et le bétail.

Au XIX^{ème} siècle, la progression du bocage est remarquable - une grande partie des landes est convertie en prairies - et la haie, renforcée d'épines, devient une « cage » pour le bétail, ce qu'elle reste au XX^{ème} siècle avant l'apparition du barbelé et de la clôture électrique. Elle est aussi utile pour la production de bois, la fourniture d'abri pour le bétail, le drainage et la protection contre le vent...

A Acigné près du pont de Maillé.

Une haie composée de diverses espèces d'arbres et arbustes



Utile et très présents dans le paysage, arbres et arbustes ont donc beaucoup inspiré la toponymie au cours des siècles. On retrouve un peu de cette poésie dans des noms de rues datant du XX^{ème} siècle : rue des Coudriers (noisetiers), des Saules, des Frênes, des Aulnes... La commune d'Acigné continue à leur accorder une grande place. Deux arboretums permettent d'identifier plusieurs espèces régionales d'arbres et arbustes. On peut les retrouver tout au long des sentiers de la ceinture verte de la commune ainsi que dans les haies qui entourent champs et prairies et on apprécie aussi leur présence dans le bourg.

Petit lexique

Brégeon, bourgon : labours aux sillons courts et droits tracés dans les courbes

Breil : petit bois.

Cerclière : terre plantée de châtaigniers dont l'écorce servait à fabriquer des lanières pour cercler les fûts. Beaucoup de fermes avaient des champs de pommiers à cidre et une cerclière.

Courtil : petit jardin attenant à une maison de paysan, généralement clos de haies ou de barrières.

Futaie : bois ou forêt composée de grands arbres adultes issus de semis.

Janaie ou jannaie : lieu où poussent les genêts

Noë : terre marécageuse

Pâtis : terrain en friche où on laisse pâturer les bestiaux

Plessis : enclos formé de branches entrelacées.

Taillis : bois dont les arbres sont issus de régénération végétative naturelle.

Quelques sources :

- [L'arbre et la haie : mémoire et avenir du bocage](http://bcd.bzh/becedia/fr/caracteristiques-du-bocage-rennais)
[http://bcd.bzh/becedia/fr/caracteristiques-du-bocage-rennais](http://www.bcd.bzh/becedia/fr/formation-du-bocage-en-bretagne)
<http://www.bcd.bzh/becedia/fr/formation-du-bocage-en-bretagne>
- Stéphane Gendron, Toponymie du Maine-et-Loire. Les essences forestières : Les arbres fruitiers
- Inventaire des phytotoponymes figurés sur les cartes de l'IGN au 1/25 000 couvrant l'Ille et Vilaine. 2006. <https://journals.openedition.org/abpo/891>
- Jean-Yves Le Moing. Les noms de lieux bretons de Haute Bretagne. Ed. Coop Breizh 1990
- Samuel Perichon. Les noms de lieux signalant des bois, des landes, des haies et des essences bocagères en Ille-et-Vilaine. Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest. 113-1 | 2006
- Samuel Perichon. La géographie des phytotoponymes en Bretagne. Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest. [117-2 | 2010](#)
- Alain Racineux. Acigné au fil du temps 2004



Haie bocagère dense.